

Enl

Régionales :
les abertzale éclatés

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
18 février 2010
N° 2116

Monique De Marco

Ecologie politique
est fédéraliste

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



In patientia stat virtus

C'ÉTAIT une pièce essentielle du puzzle pour sceller vingt années d'effort dans la recherche de la paix en Irlande du Nord. Au terme d'interminables semaines de tractations, unionistes du DUP et républicains du Sinn Féin ont paraphé, le 5 février, l'accord transférant les compétences en matière de police et de justice de Londres à Belfast.

Le partage du pouvoir au sein du gouvernement autonome de l'Ulster entre unionistes et républicains, initié en mai 2007 à la suite des accords de St Andrews du 13 octobre 2006, n'a jamais été un long fleuve tranquille. A plusieurs reprises, les deux anciens ennemis ont été au bord de la rupture. En cause notamment la dévolution au gouvernement de Stormont des compétences policières et judiciaires jusqu'ici exercées directement par Londres.

Le camp protestant subordonnait le transfert de ces compétences à la révision de la commission des défilés, organisme non gouvernemental mis en place par une loi de 1998 pour tempérer les ardeurs des traditionnels défilés orangistes à Belfast. Une instance de médiation dont les protestants se seraient bien volontiers débarrassés.

Finalement, après des mois de résistance et contre une promesse assez floue de réforme de cet organisme indépendant allant dans le sens de son affaiblissement, les unionistes se sont résolus à signer l'accord. Peter Robinson, premier ministre DUP du gouvernement autonome de l'Ulster, a eu les pires difficultés à convaincre l'aile dure de son parti, qui craint plus que tout de voir la mainmise sur la police et la justice échapper à la majorité protestante.

La menace de dissolution du parlement de Stormont brandie par Londres et Dublin, n'est pas étrangère à l'acceptation. Les sondages s'accordent sur une forte poussée du Sinn Féin en cas d'élection anticipée. Il n'en reste pas moins qu'il faut savoir gré à Peter Robinson, au demeurant empêtré dans des affaires d'ordre privé, d'avoir amené le parti de l'intransigent pasteur Paisley à fermer ce dernier chapitre d'une longue histoire de haine et de massacres.

Au départ, les réticences sur le transfert étaient plutôt républicaines. Les catholiques n'accordent que peu de crédit à l'impartialité d'une police (PSNI) constituée à 80% de protestants. Nombreuses sont les familles catholiques qui portent encore les stigmates des exactions passées du Royal Ulster Constabulary de triste mémoire dont le PSNI est l'héritier. La défiance envers le système judiciaire, qui s'est illustré par la férocité de la répression exercée durant des siècles, n'est pas moindre. Les juges protestants sont toujours en place et le système est entièrement contrôlé par les unionistes.

Mais la maturité politique des dirigeants du Sinn Féin a prévalu. Il aura fallu des trésors de patience à Gerry Adams et autre Martin McGuinness pour convaincre leurs troupes d'accepter de partager la responsabilité d'une justice et d'une police qui, pour bien des années encore, seront dominées par les protestants. Comme il leur avait fallu une persévérance sans faille pour convaincre l'IRA d'abandonner les armes au profit du combat politique et assumer, au côté de l'ennemi héréditaire, leur part de responsabilité dans les nouvelles institutions mises en place après les accords de St Andrews.

Leur constance n'est pas sans rappeler l'indéfectible patience d'un Mandela qui, au plus fort de la répression, a su, du fond de sa prison, convaincre l'ANC que, in fine, la négociation avec l'ennemi est le seul chemin vers la paix. C'est à cet aune-là que se mesure la stature des véritables dirigeants politiques.

Demokrazia Euskal Herriarentzat !

EUSKAL Herriko Laborantza Ganbararen kontra izan den dei auzia, garraiolari baten kontrako isuna bereziak euskaraz bete baitu bere ibilbideak grabatzen dituen diska, AHT burdinbide berri baten inguruan diren eztabaida gorriak eta arrangurak, Euskal Herria hitzaren debekua kasu batzutan Hegoaldeko eskola liburuetan, Bateraren kontsulta kontrako mehatxu zuzenak edo eztiak, ETako ustezko militante baten hospitalerat eramaitea bere arrestatzearen ordu batzuen ondotik guardia zibilak azpimarratzen duelarik bere burua nahitara zauritu duela, Lorentxa Guimonen gose greba luzea oinarziko dretxo simple bat errespetarazteko, eta hainbat gertakari gehiago oraindik, eta hori dena aste batez. Harrigarria da nola errutina bat instalatzen ahal den herri batean, beldurgarria bilakatzen den errutina bat azken finean. Euskal Herriko gizartearen zati handi batek pairatzen duen eguneroko desoreka demokratikoa. Frantses estadoan egiten den nortasunari buruzko eztabaidan, maiz entzuten dira frantses iraultzaren printzipio handiak direla identitate horren zutabe garrantzitsuak; frantsesek ahanzten dute ikuspundu horretan bi elementu nagusiak : alde batetik, frantses iraultza aintzin plantan ezarriak izan direla holako printzipioak, izan dadin Ingalaterrako erreinuan XVII. mendean, Korsikan 1755. urtean Cacciako komentuan izenpetua den konstituzioan edo Estado Batuetan XVIII. mende bukaeran agertzen den Errepublikan. Bestaldetik, azpimarratu behar da ere identitate batek ez dituela bereganatzen ahal printzipio edo ideia

horiek, frantses estadoak edo populua ez du maila hortan monopolu bat. Alabainan, printzipio horiek baitituzte bakarrik bermatzen edo babesten nortasun baten elementuak. Azken egunetan aktualitateak utzi dituen gertakariak ongi erakusten dute Euskal Herria bere osotasunean dela mugatua, brentsatua edo zanpatua. Azken finean, Espainia edo Frantzia demokrazi batzua direla ez da baitezpada zalantzan emaiten ahal; konparatzen baditugu munduan diren beste egoerarekin, ez da hortan dudarik; jakinez beti, erranaldi batek dion bezala, "demokrazia dela egoera txarretan hoberena". Aldiz, beste errealtate bat ez da zalantzan emaiten ahal ere, bi estado horietan den Euskal Herriko zatiek ez dutela demokrazirik ezagutzen. Aipatzen direlarik eraikuntza nazionala, errealtate bat zazpi probintzientzat, prosesu orokor eta bakar baten abiatzea, iritzi edo dokumentu batzuek itzulingoak behartuak dira egitea edozein tokiko borrokak lotzeko eraikuntza nazional teoriko bati. Ez da Euskal Herriko egoera errealtatearen kontra joaten ahal; bai noski, Euskal Herria badela asumitzen dugu baina hamaika errealtate desberdinekin. Ez gira behartuak ere atsolutuki borroka sektoralak lotzea borroka nagusi hipotetiko bati, jakinez azken finean lehen horiek direla garrantzitsuak; adibidez, Baterak antolatuko duen kontsulta bezalako. Gertakari horrek euskal herritar aintz batuko baititu beren aniztasunean eta frantses iraultzaren printzipio handiak (askatasuna, berdintasuna, herri burujabetasuna) gorpuzten baititu euskal nortasun ideki baten alde.



CETTE SEMAINE
TARTARO
S'EST ÉTONNÉ

L'agriculture paysanne : une nécessité pour le Pays Basque

● Francis Poineau

LE système dominant de la libéralisation des échanges encourage l'agriculture industrielle au Pays Basque comme ailleurs. Celle-ci se développe sur le dos des paysans, au profit des industries agro-alimentaires et de la grande distribution en se servant de l'image positive du territoire Pays Basque. Cette conception d'exploitation minière de l'agriculture est une profonde erreur stratégique car elle se situe dans un raisonnement à court terme et basée sur une rentabilité faussée par les soutiens directs de la Politique agricole commune. Ce mécanisme génère la concentration des productions par des systèmes intensifs reproductibles n'importe où ailleurs et la disparition des petites exploitations familiales. C'est un système d'esclavage moderne qui cultive l'individualisme et organise l'élimination des paysans par la compétition. Il provoque également la détérioration de l'environnement et l'abandon de l'entretien des paysages tout en assurant une production alimentaire basique qui suscite parfois des problèmes de santé publique. De ce type de développement, encouragé par la chambre d'agriculture départementale, qui ne peut bien sûr pas l'avouer, le Pays Basque n'en a pas besoin, car il nous mène tout droit à la banalisation et à l'accumulation du territoire.

Valeur ajoutée collective

L'agriculture paysanne par contre est un système de production qui entretient et valorise la particularité du Pays Basque. Elle constitue un élément à part entière de la culture basque. Ce type de production fournit à la fois des aliments de qualité pour les consommateurs, tout en préservant l'environnement et contribue à conforter l'image attractive du Pays Basque par l'entretien de toutes les surfaces du territoire. C'est un système qui enrichit et cultive l'image. Dans une société caractérisée par l'importance de la communication c'est un véritable atout et une valeur ajoutée collective qui est produite par l'agriculture paysanne. L'un des enjeux pour l'avenir est celui de la transmission de ce savoir-faire, que ce soit dans le cadre de la transmission entre générations au sein de la cellule familiale ou bien, en dehors du cadre familial par l'ouverture à d'autres jeunes issus de milieux socio-culturels différents. Pratiquer l'agriculture paysanne est un véritable métier d'avenir, car il correspond aux attentes fortes des consommateurs et de tous ceux qui comprennent que le milieu naturel est un bien commun à préserver.

Aujourd'hui, l'agriculture est à un carrefour, car jusqu'à présent c'était le domaine de la production agricole qui s'organisait pour aller au devant des consommateurs et leur proposer ses produits. On assiste maintenant à une tendance inverse, celle de la structuration de l'offre par les consommateurs au travers des Amaaps en particulier, qui demande à la production de s'organiser pour répondre à ces nouvelles attentes des consommateurs. Cette attente demande une relation privilégiée avec les paysans et une transparence sur les systèmes de production respectueux du sol, des animaux, adaptés au rythme de la nature.

Avec cette nouvelle donne, il est important de sensibiliser les élus sur leurs responsabilités dans la maîtrise du foncier afin de préserver l'activité agricole en parti-



culier près des agglomérations et des bourgs-centre afin de développer une agriculture paysanne de proximité, créatrice d'emplois paysans et de services.

Pour cela il est nécessaire d'organiser un développement agricole qui intègre ces finalités et propose un cadre accessible à tous. Aujourd'hui, il est indispensable de concevoir et organiser un système de production plus territorial que d'appliquer les recettes de la productivité par filière. Créer des liens, des échanges et de la complémentarité entre paysans plutôt que de générer de la compétition et de l'élimination, mais également avec les consommateurs: le Pays Basque a tout à y gagner!

C'est dans ce sens que travaille quotidiennement Eusko Herriko Laborantza Ganbara depuis maintenant cinq ans. Par les différents services mis en place tels que: le suivi des politiques agricoles, l'accompagnement de la transmission-installation, la recherche de valeur ajoutée dans les différentes façons de produire mais aussi dans la transformation des produits, le service juridique, les diagnostics de territoire, EHLG touche des centaines de paysans et répond aux enjeux de notre société. Avec la participation à la conception et à l'organisation de Lurrama, devenu un événement incontournable dans le rapprochement entre le milieu rural et celui plus citadin de la côte basque, EHLG contribue à la cohésion citoyenne du Pays Basque.

EHLG devient incontournable

C'est bien pour ça qu'EHLG a tant de mal à se faire reconnaître car l'Etat sous l'influence des lobbies locaux ne peut accepter une telle logique. Laisser s'organiser des professionnels soutenus par une grande partie de l'opinion, à l'encontre des idées dominantes et des institutions sur le territoire de la République, n'est pas acceptable! Aussi la liste des entraves pour mettre les bâtons dans les roues est longue. Mais malgré cela et l'énergie consacrée à dévier toutes les embûches, EHLG trace son sillon dans le milieu du développement agricole durable et devient au fil du temps incontournable auprès des différentes collectivités territoriales pour mener à bien des actions en faveur d'un développement durable au Pays Basque.

Dans un Etat de droit, où la présomption d'innocence est la règle, il est temps que toutes ces formes de pression cessent.

Il est temps de laisser enfin Euskal Herriko Laborantza Ganbara vivre et travailler en PAIX, car l'agriculture paysanne est une nécessité vitale pour le Pays Basque!

●●● que pour améliorer la sécurité énergétique de l'Espagne, le gouvernement de Zapatero ait pris un décret favorisant l'utilisation du charbon, l'un des combustibles émettant le plus de gaz à effet de serre. Curieux au pays de Cervantès qui avait inventé les éoliennes avant tout le monde!

●●● que la colonie des éléphants de mer endémique des Galápagos se soit barrée de l'archipel pour s'installer sur une île, près des côtes péruviennes, à 1.500 km au Sud-est. Les scientifiques y voient un symptôme du changement climatique. On fait moins de bruit lorsque les éléphants du PS vont se reposer dans le Sud-est... à la fraîche!

●●● que pour être en règle avec la loi, le parti d'extrême-droite British National Party ait voté le 14 février un changement de ses statuts autorisant l'admission d'hommes de couleur dans ses rangs. Ils ne serviront plus le thé et seront autorisés à le boire...

●●● que, piquant une seconde colère, le Préfet des Pyrénées-Atlantiques Philippe Rey écrive une lettre pas piquée des hannetons à Jean-Philippe Ségot, éditorialiste à *La Semaine du Pays Basque*, qui avait osé traiter de ses menaces envers les maires. Susceptible, el gobernador a la tête près de la casquette.

Europe Ecologie-Aquitaine : “Prendre en compte les spécificités des territoires”

Europe Ecologie, par ses résultats aux européennes de juin dernier, a modifié le rapport de force au sein de la gauche française en obtenant un score quasi identique à celui du PS. Abertzaleen Batasuna, en intégrant la liste “Grand Sud Ouest” de Gérard Onesta, a directement participé à cette nouvelle donne.

Confirmer ou pas cette “nouvelle gauche” est l’un des enjeux majeurs des régionales de mars. Les écologistes sont sur le terrain aux côtés des abertzale dans leurs combats contre la LGV, dans la sauvegarde de Laborantza Ganbara, dans la légalisation de l’euskara, la création d’une collectivité territoriale Pays Basque.

Enbata donne, ici, la parole à la tête de liste régionale d’Europe Ecologie-Aquitaine, la bordelaise Monique De Marco.

E NBATA: Vous avez participé à la manifestation anti-LGV du 23 janvier à Hendaye. Pourriez-vous préciser votre position et celle de la liste «Europe Ecologie-Aquitaine» sur ce projet ferroviaire?

Monique De Marco: Oui, j’ai participé à l’importante manifestation du 23 janvier contre le projet de LGV et avec moi de nombreux Verts et autres militants d’Europe Ecologie-Aquitaine.

Nous considérons que ce projet est inutile puisque la contre-étude commanditée par les communautés de communes Errobi, Nive-Adour et Sud Pays Basque ont démontré la possibilité de faire passer sur la ligne actuelle 320 trains par jour dont 240 de fret et 80 de voyageurs. Or RFF annonce 180 trains par jour dans ses projections les plus élevées.

C’est un projet ruineux : 640 millions d’euros rien que pour la région Aquitaine, ce qui représente la moitié du budget annuel du Conseil régional d’Aquitaine.

Enfin, ce projet pharaonique est aussi une balafre destructrice pour les paysages du Pays Basque : 9 hectares au kilomètre détruits, un effet de coupure du territoire, un patrimoine agricole encore très vivant dévasté, des milliers de maisons touchées.

Aussi, sommes-nous pour l’utilisation de la voie actuelle améliorée avec notamment des signaux lumineux modernisés, des couloirs de dépassement et de contre-sens dans les Landes et surtout bien sûr une protection phonique des riverains.

Nous espérons modifier le rapport de force politique au sein de la majorité du Conseil régional pour remettre en question le financement de ce projet absurde.

Enb.: Quelle est la signification d’une tête de liste dans les Pyrénées-Atlantiques d’un militant occitaniste?

M. D. M.: La candidature de David Grosclaude, membre du parti Occitan (P. Oc.) et donc de Régions et Peuples Solidaires (RPS), comme tête de liste d’Europe Ecologie dans les Pyrénées-Atlantiques montre à quel point la société en général et le mouvement écologiste en particulier ont évolué. Dans les Pyrénées-Atlantiques cela fait une trentaine d’années qu’occitanistes, abertzale et écologistes, échangent leurs idées et leurs pratiques. La reconnaissance et la confiance mutuelles se sont établies. Un parti comme les Verts en partenariat avec R.P.S. (incluant le P. Oc.) réussissent à remettre sur la scène politique quelques idées simples comme celle qui consiste à dire qu’un monde riche de sa diversité culturelle et linguistique est un monde qui abordera mieux les questions qui nous sont posées face à la transformation écologique de la société. Nous devons organiser cette société en tenant compte de l’histoire et des pratiques linguistiques et culturelles de celles et ceux qui vivent dans nos régions.

L’écologie politique c’est aussi un projet institutionnel que l’on peut qualifier d’autonomiste et de fédéraliste. Il n’y a qu’Europe Écologie qui défendra ces idées clairement pendant cette élection. C’est très positif qu’en Aquitaine le

mouvement écologiste intègre cette vision de la décentralisation du pouvoir surtout à l’heure où la réforme annoncée n’est autre qu’une reprise en main de tous les leviers par le pouvoir central. Avec cette candidature dans les Pyrénées-Atlantiques, Europe Écologie envoie un message à la fois aux Basques et aux Occitans d’Aquitaine. Nous sommes favorables à une collectivité propre au Pays Basque si les habitants du Pays Basque le souhaitent. Les positions de David Grosclaude sur cette question et son engagement sur la question des langues sont très claires et nous les portons. Quant aux autres questions —LGV, EHLG— il n’y a aucun doute sur le positionnement d’Europe Écologie dans son ensemble.

La liste que je mène en Aquitaine est un vrai rassemblement qui vient logiquement compléter ce qui s’est passé aux européennes. L’Europe doit faire sa reconversion écologique et pour cela il faut dans nos régions des projets politiques qui prennent en compte les spécificités de chacun des territoires.

Enb.: Les leaders verts et écologistes, Gérard Onesta, Dominique Voynet et José Bové se sont clairement investis dans la défense d’Euskal Herriko Laborantza Ganbara. Comptez-vous inscrire votre action dans leur sillage?

M. D. M.: Oui, tout à fait. Je trouve incroyable et totalement insoutenable le harcèlement que subit EHLG de la part de l’Etat et des différentes administrations. EHLG est l’outil collectif que se sont donnés les agriculteurs basques qui veulent développer une agriculture paysanne soucieuse de l’environnement. La volonté de l’Etat de criminaliser EHLG est un déni de droit et une atteinte à la liberté d’association. Je serai présente ce jeudi 18 février à la cour d’Appel de Pau pour soutenir Michel Berhocohirigoin.

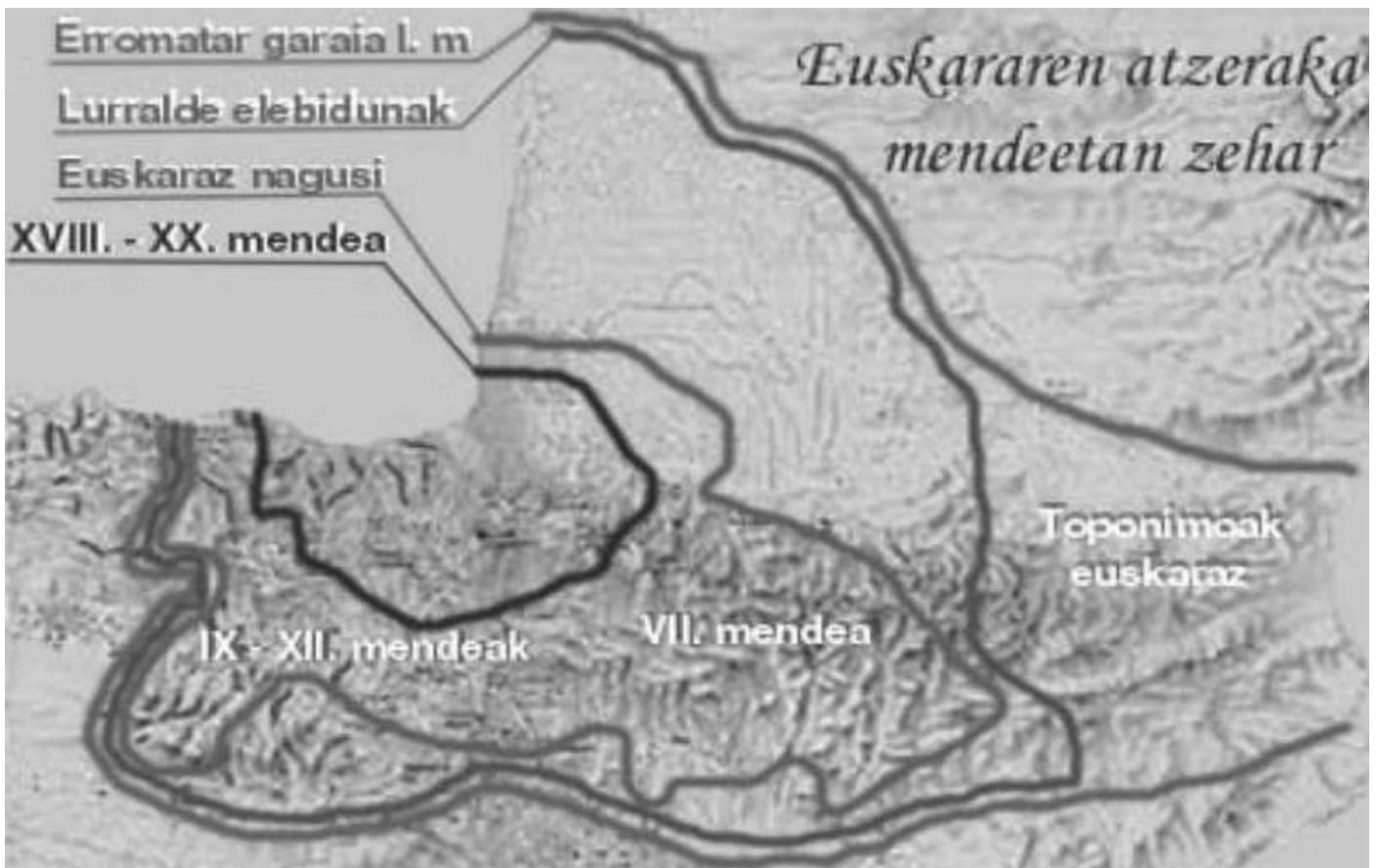
Enb.: Avec l’effacement des frontières, la réunification du Pays Basque Nord et Sud est-elle souhaitée dans l’Europe que vous voulez construire? Quel en serait le cadre?

M. D. M.: Des relations suivies existent entre l’Aquitaine et Euskadi ainsi qu’entre l’Aquitaine et la Navarre. Mais cette coopération reste faible ne serait-ce que parce que ces autonomies ont des compétences et donc un budget 10 fois supérieur à celui de l’Aquitaine. Les Verts ont toujours été favorables à l’Europe des régions plutôt qu’à celle des Etats. Nous avons toujours porté la promotion des euro-régions transfrontalières. Peut-être y aura-t-il dans 20 ou 30 ans une euro-région Pays Basque au

Michel Cahen, Chercheur CNRS à l'Institut d'études politiques de Bordeaux

Pour une vraie égalité des droits

Voici l'article 2 de la Constitution française dont je rêve : «Les langues de la République sont, partout, le français, et là où la demande sociale ou l'histoire le justifie, toute autre langue de France»



La nation basque n'est pas immortelle. Elle existe depuis des siècles, mais son aire d'extension était bien plus grande lors de la conquête romaine et même encore il y a quelques siècles.

Suite et fin des passages sélectionnés de l'interview de Michel Cahen publiée dans Berria le 3 janvier dernier.

Une personne qui par exemple parle toujours basque, qui danse depuis toujours les danses basques, qui connaît l'histoire du peuple basque et qu'elle considère comme son histoire... peut-elle mettre au dessus de tout l'identité française ?

Il n'y a pas de multiculturalisme en France : le multiculturalisme, c'est la coexistence entre des systèmes culturels complets. S'il y a multiculturalisme dans l'Hexagone, c'est donc entre les cultures anglo-saxonnes et la culture française.

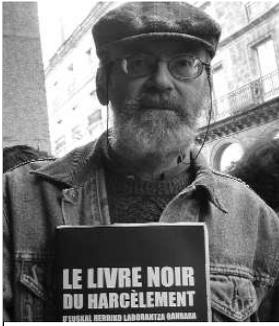
Mais aucune culture prolétaire immigrée n'a pu s'y reconstituer en système stable. Il en va de même pour les nations minorisées de France. En France, il y a une culture dominante, la culture franco-française, et des éléments marginalisés d'autres cultures.

▼
"Frantses estatuko tokiko hizkuntzen ko-ofizializazioa, demokratizazio kulturalaren elementu garrantzitsua da; beste printzipio konstituzional baten errespetua da: eskubideen berdintasunarena!"

La «hiérarchie» n'a donc pas à être faite, elle existe déjà !

Mais d'un point de vue politique, il est aberrant de hiérarchiser.

Les cultures s'ajoutent, elles ne se nuisent pas : pourtant, on s'apprête à faire une loi pour 400 femmes (qui portent la burqa), mais on refuse de légiférer également sur le multilinguisme qui concerne des millions de personnes ? Le débat sur le multiculturalisme est piégé au départ. De toute manière, ce n'est pas ma manière de voir : je suis favorable à la démocratie culturelle, et c'est d'elle que viendra la conjugaison des cultures du monde sur le territoire français.



Michel Cahen

Le préfet a raison sur un point : la co-officialisation locale de la langue basque est anticonstitutionnelle, en raison de l'article 2 de la

Constitution («*La langue de la République est le français*»).

Mais l'argument sur le Lillois muté à Donibane et qui ne pourrait donc pas y travailler parce qu'il ne sait pas le basque est stupide et odieux : d'abord, la question est à sens unique – on ne se pose jamais la question inverse du Souletin qui «monte» à Paris et qui ne trouvera pas d'école publique pour que ses enfants soient alphabétisés en euskara. Ensuite, c'est l'idée que l'on veut extirper la langue française du Pays basque, à savoir une invention diffamatoire : l'apprentissage de la langue basque ne signifie pas le désir d'oublier le français !

Voici l'article 2 de la Constitution française dont je rêve : «*Les langues de la République sont, partout, le français, et là où la demande sociale ou l'histoire le justifient, toute autre langue de France*». La co-officialisation locale des langues de France est un élément clé de toute démocratisation culturelle ; c'est surtout le respect de cet autre principe constitutionnel, à savoir l'égalité des droits.

Qu'est-ce qui fait que malgré les siècles de négation de l'identité basque... l'on soit toujours là ?

La nation basque n'est pas immortelle. Elle existe depuis des siècles, mais son aire d'extension était bien plus grande lors de la conquête romaine et même encore il y a quelques siècles.

Même si certaines «conquêtes» ont eu lieu (la «basquisation» relative de Bayonne, ville historiquement occitane), la tendance séculaire est au repli.

"Euskal nortasuna bizirik irautea borondate politiko bati lotua da; ez bakarrik militanteen lanari baina nortasun hori senditzen eta bizitzten duen popularen adierazpen borondateari."

Les Gascons ne sont plus des Vascons (Basques), même s'ils le furent avant la conquête romaine : il y a des colonisations qui réussissent...

Le recul de l'identité basque n'est pas due seulement à une politique de négation – il n'y en avait point avant le XIX^e siècle et les Basques, comme les Catalans, ont été de fidèles colonisateurs au service du Roi d'Espagne, en Amérique aujourd'hui «latine» comme en Afrique ou aux Philippines – mais largement autant au jeu des rapports de force face aux grandes nations française et espagnole.

La négation de l'identité basque est liée à l'essor des nationalismes dans l'Europe du XIX^e siècle, elle est donc assez récente.

Il ne faut donc pas se réjouir trop vite sur une «résistance» de l'identité basque qui serait éternelle...

L'identité basque peut fort bien disparaître, ou rétrograder à l'état d'une simple «odeur/saveur/couleur» préfectorale comme il y en a tant dans les régions de France ou d'Espagne.

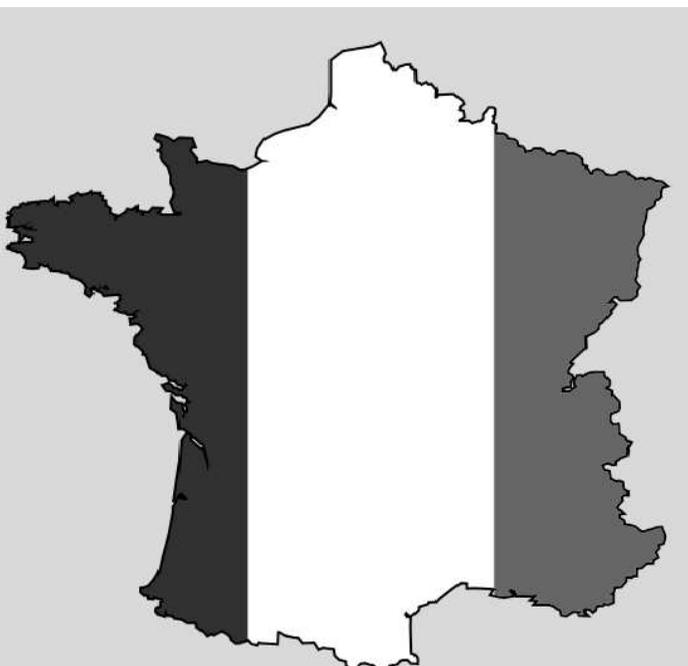
La survie de l'identité basque est donc avant tout une question de volonté politique.

Quand je dis «volonté politique», je ne pense pas seulement aux militants, mais à un peuple qui se ressent tel et veut avoir le droit de l'exprimer, participant ainsi de plein pied à l'internationalisation du monde, loin du repli identitaire dont les nationalistes français ou espagnols l'affublent.

Dernier livre publié par Michel Cahen:

Le Portugal bilingue. Histoire et droits politiques d'une minorité linguistique : la communauté mirandaise

Préface d'A. Viaut, Presses Universitaires de Rennes, 2009, 212 p., ISBN : 978-2-7535-0771-5



Article 2 de la Constitution : «*La langue de la République est le français*»



Voici l'article 2 de la Constitution française dont je rêve : «*Les langues de la République sont, partout, le français, et là où la demande sociale ou l'histoire le justifient, toute autre langue de France*».

A, a, a, prefetaren ikara (Doinua: A, a, a, ardo gorri naparra)

Kalakari

A, a, a

Prefetaren ikara

Laborantza ganbara

Bateraren kontsulta

A, a, a

Prefetaren ikara !

E, e, e

Herriari egin galde

Demokraziaren alde

Trenbidez ta lurraldez

E, e, e

Herriari egin galde !

I, i, i

Zergatik herra hori ?

Errabia maltzurkeri ?

Galdegin prefetari !

I, i, i

Zergatik herra hori ?

O, o, o

Kanta dezagun orok

Oker dabilta oso

Maltzurak eta harro

O, o, o

Kanta dezagun orok !

U, u, u

Irabaziko dugu !

Bide onean gira gu

Edonork ulertzen du

U, u, u

Irabaziko dugu !

PIERRE RUSCASSIE



Identité, état et statut

Que l'État ne se mêle pas de nos identités mais que l'État fasse respecter nos droits

Mes identités me permettent de trouver une place dans la société et de jouer les rôles sociaux qui me conviennent parce que je m'y sens à l'aise, parce que je les crois conformes à qui je suis. Elles sont des sentiments que j'éprouve. Elles me situent comme étant «*de gauche*», comme étant un «*homme*», un «*Français*». Je me reconnais aussi dans d'autres identifications qui concernent mes croyances, ma sexualité, mon mode de vie, etc. mais que je ne souhaite peut-être pas dévoiler publiquement. Les identités de chacun sont multiples, sentimentales, subjectives, plus ou moins fortes, parfois complémentaires, parfois contradictoires, parfois affichées, parfois privées. Certaines restent non définies : je peux me sentir apatride, agnostique, dans l'entre-deux. Je peux me tromper sur moi. Je peux me cacher aux autres ou tenter de les tromper. Ça me regarde. Ça ne regarde pas les pouvoirs publics.

Nos identités sont des constructions sociales et personnelles...

Nous donnons un nom à ces identités (politiques, de genre, nationales, athée ou religieuses, d'orientation sexuelle, etc.) pour indiquer les valeurs auxquelles elles se rapportent : les références qui, consciemment ou inconsciemment, sont importantes pour chacun de nous, parfois fondatrices de chacun de nous.

Par exemple, parmi les valeurs attachées à l'identité «*de gauche*», on décline généralement : démocratie, liberté, égalité, solidarité, laïcité, droits sociaux, féminisme, droits des peuples, internationalisme, altermondialisme, droits universels à l'air, à l'eau, au logement, à la liberté de circulation, d'installation, d'opinion, d'expression, d'organisation.

Mais se sentir «*de gauche*» n'exige pas d'être conséquents avec toutes ces valeurs : celui qui, dans cette liste, pioche quelques éléments seulement, peut arriver à la conclusion qu'il se sent «*de gauche*».

Pour aboutir à cette identification subjective, l'étendue de la sélection piochée varie avec les individus, elle évolue dans le temps. Il en est de même de toutes les identités.

Soumettre notre subjectivité au moule d'une objectivité ?

Cette identification se réalise sous influence sociale, mais elle est propre à chaque individu et l'attachement à certaines valeurs reste une référence générale dont la traduction concrète varie, elle aussi, avec les individus. Untel se sent français, entre autres raisons parce qu'il est attaché à certaines habitudes alimentaires et, pourtant, il n'aime pas le camembert. Il apprécie les sushis et, pourtant, il ne se sent pas du tout japonais. Adhérer aux valeurs de gauche ne signifie pas qu'on sache le décliner en un programme concret.

C'est pourquoi, vouloir définir l'identité de gauche ou l'identité française par des critères universels, serait mettre la subjectivité individuelle à la torture. Ce serait la faire passer par le moule d'une objectivité en fixant, dans chaque cas, un degré d'attachement minimal à une liste de valeurs exigibles sine qua non autant qu'à une liste de pratiques pré-établies. Cela procéderait d'une inquisition inacceptable. Ce procédé, acceptable pour des machines, ne l'est pas pour des humains qui ont droit au respect de leur intimité et même au respect de leur ignorance, sans chantage ni culpabilisation.

(Suite au prochain numéro...)

Identité, état et statut.

L'identité nationale, c'est-à-dire la nationalité, exprime l'attachement à une culture qui se manifeste par des références historiques (souvent mythifiées), par un mode de vie dans lequel la langue peut avoir un rôle essentiel. Elle peut être fondée sur des valeurs démocratiques mais, comme toute identité, c'est une construction subjective.

Il en est de même pour l'**identité de genre (féminine ou masculine)** : «*On ne naît pas femme, on le devient*» disait Simone de Beauvoir. On ne naît pas hétérosexuel ou homosexuel, on le devient. On ne naît pas «*de gauche*», on le devient : c'est cette construction qui définit la «*gauche*» comme classe sociale subjective.

L'**état salarial**, comme tout état, est l'insertion dans un rapport social objectif : on loue sa force de travail contre un salaire. C'est ce rapport social qui définit le «*salarial*» comme classe sociale objective. De même, par exemple, à l'inverse du genre, le sexe est un état objectif : il est défini par un chromosome, on naît ainsi. Quant à la «*transition*» du sexe apparent à l'autre, elle ne modifie pas la formule chromosomique, elle est une mise en conformité de l'apparence physique avec le genre subjectif.

Le **statut salarial** est une conquête sociale qui permet d'accompagner le contrat salarial (de subordination du salarié) d'un ensemble de droits : sans atteindre les garanties apportées par le statut des fonctionnaires, le Code du travail introduit de la démocratie dans le marché de la force de travail. La citoyenneté politique est aussi un statut juridique objectif, fondateur de la démocratie politique. Le débat que la gauche doit ouvrir publiquement est celui de la citoyenneté (politique et sociale).

La taxe sinon rien

**Pour préserver l'environnement,
mais aussi pour préserver les personnes modestes.**

La taxe sur les carburants en particulier, tout comme les impôts en général, est un sujet volontiers polémique dans la presse hexagonale. Que disent le plus souvent les "adversaires de la taxe sur l'essence" ?

✓ on paye déjà bien assez d'impôts comme cela, ou mieux : le niveau des prélèvements obligatoires est excessif dans notre pays,

✓ si on taxe, cela pénalise d'abord les plus modestes, ce qui n'est pas juste,

✓ "les gens" ont besoin de rouler en voiture, et on ne peut pas le leur enlever,

✓ les impôts pénalisent la compétitivité de l'économie, et il faut donc les baisser,

✓ le gouvernement "n'a qu'à" développer les biocarburants, les énergies renouvelables, etc, pour que l'on continue à avoir de quoi rouler pas cher sans enquiquiner le contribuable.

"Monter progressivement les taxes sur l'énergie fossile est quelque chose que nous serions bien avisés de faire si nous souhaitons non seulement préserver l'environnement, mais aussi préserver les personnes modestes" selon Jean-Marc Jancovici.

Pour étayer cette conclusion, voici quelques éléments de réponses de Jean-Marc Jancovici, expert dans le domaine des émissions de Gaz à Effet de Serre.

Payons-nous déjà trop d'impôts ?

Le premier élément qui perturbe la discussion est bien sûr que la fiscalité en général, et les taxes en particulier, est facilement perçue comme un prélèvement confiscatoire, et dès lors il est logique de considérer que nous en payons nécessairement trop, alors que la fiscalité n'est qu'une redistribution nationale dont chacun bénéficie sous forme de services. Pourquoi ce sentiment de "confiscation" est-il si répandu ? Tout simplement à cause de la nature humaine : tout le monde - ou presque - peut calculer au centime près ce qu'il ou elle paye sous forme d'impôts et de taxes, alors que personne ne sait compter au centime près ce que l'Etat lui redistribue - ou lui a redistribué - sous forme d'instituteurs, de juges, d'adjudants-chefs, de commissaires de police, de routes nationales, de viande payée moins cher (à travers les aides à l'agriculture), ou encore d'entretien des musées.



Il y a quelques exceptions, quand l'Etat nous alloue directement une subvention (à une entreprise, à une association, ou à un particulier, sous forme de prime à l'emploi par exemple), mais cela ne concerne qu'une partie marginale de ses dépenses, l'essentiel étant consacré aux services publics pour lesquels nous n'avons pas de traduction monétaire directe de ce dont nous bénéficions. Comme nous avons tous une certaine tendance à considérer que tout ce qui ne peut pas se compter au centime près vaut zéro, cela nous donne l'illusion que nous avons payé sans rien recevoir, ce qui est bien sûr inexact.

(Suite à la prochaine Fiche Pratique...)

L'Agenda de la Fondation

PUBLICATIONS DE LA FONDATION MANU ROBLES-ARANGIZ :

"Azterketak" 18 argitaratuta

Gastu publikoa izoztu egin da Eusko Jaurlaritza eta Nafarroako Gobernuaren 2010erako aurrekontuan.

Hezkuntzan, etxebizitzan, osasunean, gizarte-zerbitzuetan eta Hego Euskal Herriko instituzioen eskumen diren beste esparru batzuetan Europako ingurune herrialdeen aldean ditugun defizit sozial handiek berdin jarraituko dute, edo areagotu egingo dira.

Azterketa eskuratzeko, ondoko helbidera aski duzue joaitea:

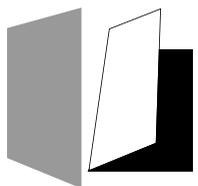
www.mrafundazioa.org/albisteak/gastu-publikoa-izoztu-egin-da-2010erako-aurrekontuan



Bertan klikatu "Azterketa 18 irakurri" lerroan.



Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org



MANU
ROBLES-ARANGIZ
INSTITUTUA

Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



Au premier rang de la manifestation anti-TGV du 23 janvier à Hendaye, David Grosclaude, Jean Lissar et Monique De Marco

sein d'une Europe des régions?

Enb.: Quels pourraient être les points de convergence entre le mouvement abertzale et l'écologie politique?

M. D. M.: N'habitant pas au Pays Basque, je ne connais pas toutes les nuances ou subtilités du mouvement abertzale. Mais j'en parle souvent avec mon collègue et ami Jean Lissar...

Les Verts sont pour la diversité qu'il s'agisse de la biodiversité ou de la diversité des langues et des cultures. Je pense que nous devons en Pays Basque conjuguer nos efforts face aux grands projets productivistes même si pour certaines élections nous pourrions être concurrents. Lors des élections européennes, l'alliance entre les abertzale et les écologistes a produit un excellent résultat et je regrette qu'elle n'ait pu se poursuivre pour ces élections régionales. Je souhaite que cette collaboration politique puisse se consolider y compris au plan électoral lors des prochaines années.

Nous nous retrouvons ensemble pour des dossiers majeurs, notamment la question des voies nouvelles de LGV, de l'EHLG ou de celle de la collectivité territoriale propre. Nous y sommes favorables si les habitants du Pays Basque la veulent. La question de la langue aussi. La co-officialité de la langue basque sur un territoire basque ne pose aucun problème si c'est le souhait des habitants. La République sait faire des statuts particuliers pour certains territoires quand elle le veut. Et puis en Europe c'est la norme. La plupart des Etats européens sont organisés de façon fédérale, décentralisée. Nous ne pouvons pas dire à Bordeaux le contraire de ce que disent nos députés à Strasbourg et Bruxelles.

Tout est question de démocratie. Quand une population demande de façon majoritaire un changement pour plus de démocratie nous ne voyons pas au nom de quel principe on pourrait s'y opposer. C'est la raison de notre engagement auprès de EHLG, de notre refus de la

LGV. Comment peut-on vouloir imposer un tel projet alors que des milliers de personnes se mobilisent contre? En plus il est aberrant sur le plan écologique et économique.

Enfin, les convergences, le mouvement abertzale les a bien senties : Gérard Onesta, ancien vice-président du Parlement européen, aujourd'hui tête de la liste Europe Écologie en Midi-Pyrénées, en est une sorte d'incarnation avec en plus l'élection au Parlement européen, sur la liste Europe Ecologie de François Alfonsi, membre du PNC et donc de RPS.

Réunions en Pays Basque et Béarn

- En premier lieu, tous les mardis à 19h, réunion de l'équipe de campagne au local de campagne (10 rue Bourgneuf à Bayonne).
- **Jeudi 18 février**, à l'occasion du procès en appel d'EHLG. 11h30 : conférence de presse au local des Verts à Pau (83 rue de Castetnaud) en présence de G. Onesta, M. De Marco et D. Grosclaude.
- **Vendredi 19 février** : 20h30, Ustaritz, salle Lapourdi, réunion publique (présentation du programme + thème central : la LGV).
- **Lundi 22** : 20h30, St Pierre d'Irube, salle La perle (présentation du programme + thème central : la LGV).
- **Mercredi 24** : 20h30 : débat à Lacq : "Le complexe de Lacq - L'avenir de la chimie" avec la participation de représentants de Europe Ecologie Estuaire de l'Adour, de Jacques Papon tête de liste dans les Landes, d'Alain Mallet membre de la commission nationale énergie des Verts, de David Grosclaude et des candidats de la liste des Pyrénées-Atlantiques pour Europe Écologie.
- **Jeudi 25** : 20h30 mairie d'Espelette : réunion publique (présentation du programme + thème central: la LGV).

L'écologie politique c'est aussi un projet institutionnel que l'on peut qualifier d'autonomiste et de fédéraliste. Il n'y a qu'Europe Écologie qui défendra ces idées clairement pendant cette élection. (...)

Nous sommes favorables à une collectivité propre au Pays Basque si les habitants du Pays Basque le souhaitent. (...)

Les Verts ont toujours été favorables à l'Europe des régions plutôt qu'à celle des Etats. Nous avons toujours porté la promotion des euro-régions transfrontalières. Peut-être y aura-t-il dans 20 ou 30 ans une euro-région Pays Basque au sein d'une Europe des régions?



Jean Lissar et Monique De Marco



Les abertzale face aux régionales : des choix éclatés

Deux conférences de presse, samedi dernier 13 février, ont apporté le positionnement définitif des diverses organisations abertzale aux régionales de mars prochain.

Batasuna et Abertzaleen Batasuna, réunis dans la plate-forme Euskal Herri Bai, ont confirmé leur engagement protestataire et non conventionnel consistant à introduire dans les urnes un bulletin qui sera considéré comme nul.

De son côté, le PNV d'Iparralde présentera une liste dans les Pyrénées-Atlantiques mais aussi, comme l'y oblige la loi électorale, une liste dans chacun des cinq départements de la région Aquitaine. Il a pour cela mobilisé 95 candidats.

Enfin, Eusko Alkartasuna (EA) sera présent, avec Manex Pagola candidat, dans la liste Europe Ecologie-Aquitaine conduite dans les Pyrénées-Atlantiques par l'occitaniste David Grosclaude.

Euskal Herria Bai en ordre de marche

EUSKAL Herria Bai a lancé sa campagne samedi dernier à Bayonne. Porte-parole de la coalition, Xabi Larralde et Peio Etcheverry-Ainchart ont rappelé l'esprit de sa démarche qualifiée de «protestataire».

Le contexte est celui d'un scrutin régional présenté comme purement normal, alors même qu'il servira à désigner une assem-

blée régionale de simple transition, vers un avenir institutionnel dont personne ne connaît les contours. En parallèle, en plus d'un contexte de crise économique et sociale dont personne ne peut faire abstraction, plusieurs domaines de la vie publique en Pays Basque nord restent entachés d'un déficit démocratique, et Euskal Herria Bai y voit autant de pièces à verser au débat d'un véri-

table procès intenté au préfet des Pyrénées-Atlantiques. Le domaine institutionnel bien sûr, dont la principale pièce à conviction reste la circulaire que le préfet Rey s'est permis d'envoyer aux maires au sujet de la consultation Batera, jetant le trouble sur sa conception de la souveraineté populaire. Il en est de même pour le procès d'appel contre EHLG, le sujet de la Ligne Grande Vitesse, ou encore la non reconnaissance de la langue basque : «*Que fait l'État de la volonté largement exprimée de ce territoire?*» demandent les porte-parole d'EH Bai. Ces derniers soulignent encore le cas singulier de Jon Anza, qui n'est toujours pas éclairci à ce jour.

Pour la coalition abertzale, ce sont autant d'éléments qui justifient un vote de protestation, réclamant que la parole soit donnée à la population sur ces thématiques dont elle est elle-même porteuse. «*Il ne s'agit donc en aucune façon d'être absent de l'élection*, ont précisé Xabi Larralde et Peio Etcheverry-Ainchart, *bien au contraire ce sera une campagne active, dont le but sera d'imposer ces thématiques durant la campagne*». L'électorat du Pays Basque est appelé à se procurer, télécharger (www.ehbai.info), diffuser et voter un bulletin intitulé «*Euskal Herriak hitza eta erabakia*».

Un meeting aura lieu le 27 février à Inharrea (Ibarron - Saint-Pée), point d'orgue d'une campagne par ailleurs déclinée par près d'une vingtaine de groupes locaux.





Jean Tellechea, tête de liste “Euskadi European”

LES militants d'EAJ/PNB, pour conduire une équipe de 95 candidats aux élections régionales d'Aquitaine dont 19 dans les Pyrénées-Atlantiques, ont choisi Jean Tellechea.

“95 candidats, c'est l'effort qu'il faut consentir pour avoir le droit de représenter le Pays Basque à des élections qui le concerne, en respectant un mode de scrutin qui exclut volontairement la représentation des petits territoires”, a déclaré J. Tellechea. Et de poursuivre: “Nous avons l'opportunité de représenter le Pays Basque aux élections régionales qui par son mode de scrutin freine la présentation des listes abertzale.

Il faut donner une voix au Pays Basque, Euskadi European sera donc présent. (...)”

Euskadi European doit être une force de proposition; elle présente pour ces élections un projet institutionnel et un projet de société.

Notre liste et ceux qui la composent, partagent en commun des valeurs fortes :

- Humanistes : l'homme et son épanouissement sont au centre de notre action.

- Basques : le développement du Pays Basque est notre motivation.

- Démocrates : le combat politique dans les institutions est la seule voie possible.

- Européennes : notre vision de l'Europe ne s'arrête pas à un espace financier de libre échange. Elle correspond à une communauté de destins au sein de laquelle Euskadi doit trouver la paix et la prospérité.

Euskadi European propose qu'une agence de développement économique du Pays Basque s'attache à définir et à agir sur les filières qui font sa force.

Nous demandons également qu'en matière économique et universitaire, une collaboration réaliste soit engagée dans le cadre de l'Euro-région basque.

Ce projet d'infrastructure européen important en terme de déplacement, d'environnement et de développement est un déni des règles fondamentales de la démocratie. Le Pays Basque, ses habitants et ses élus sont traités dans le plus grand mépris. En Pays Basque sud, l'Y basque c'est 160 km de voies, la traversée d'agglomérations fortement urbanisées comme Bilbao, St Sébastien ou Vitoria, le consensus des institutions publiques



Jean Tellechea à la conférence de presse du 13 février

et d'une très grande majorité de la population, en Pays Basque nord, la LGV, c'est 30 km de voies d'une zone urbanisée et hormis le BAB, la quasi unanimité des communes et des intercommunalités... opposées à ce projet.

Euskadi European demande une véritable concertation à l'exemple de celle pratiquée pour le même projet en Euskadi.

Euskadi European propose un projet de collectivité territoriale spécifique pour le Pays Basque, qui permettra au Pays Basque de décider de son avenir dans un cadre constitutionnel réaliste.

Concernant la culture, l'euskara n'a pas la place et l'intérêt suffisant qu'on devrait lui donner.

Euskadi European propose, à travers son projet de collectivité territoriale spécifique, un statut officiel et régional de l'euskara, son enseignement dans les écoles publiques et privées, dans la formation pour adultes. Nous proposons la création d'un service radio-télévision en langue basque.”

Candidats Pyrénées-Atlantiques

1- Jean Tellechea, conseiller municipal, directeur industriel, Urrugne. **2- Maitena Ugarte**, enseignante, St Jean de Luz. **3- Paco Arizmendi**, conseiller municipal, Imprimeur, St Jean Pied de Port. **4- Marielle Aurnague**, avocate, Uhart-Cize. **5- Alain Dubois**, maire de Macaye, responsable d'une coopérative, Macaye. **6- Gaxuxa Elhorga**, conseillère municipale, St Jean de Luz. **7- Frantxo Lambert**, maire d'Ispoure, facteur, Ispoure. **8- Clotilde Bordenave**, ex-conseillère municipale, commerçante, Bayonne. **9- Jean Pierre Ibarboure**, conseiller municipal, Ascain.

10- Maite Lafourcade, universitaire, Anglet. **11- Dominique Larramendy**, médecin, Hasparren. **12- Txaro Goikolea**, présidente de l'IBB, Anglet. **13- Jean Aniotzbehere**, maire honoraire de Sare. **14- Marie-Andrée St Esteben**, enseignante, Biarritz. **15- Francis Gellie**, conseiller municipal, Ahetze. **16- Marie Garat Noguez**, éducatrice, Macaye. **17- Renaud Albaric**, pharmacien, Ahetze. **18- Maite Maniort**, avocate honoraire, Biarritz. **19- Dominique Biados**, commissaire aux comptes, Boucau.

● **De Lorentxa...** La mobilisation autour de Lorentxa Guimon, en grève de la faim depuis le 2 janvier dans sa prison de Roanne, a porté ses fruits. Au lendemain de l'annonce d'une lettre du député et tête de liste MODEM en Aquitaine Jean Lassalle au garde des Sceaux, Lorentxa cessait le 9 février son jeûne de 38 jours. Elle était transférée le 10 à Rennes. Mais l'absence de places au Centre de détention motivait son placement à la maison d'arrêt de la ville, accompagné d'une réduction de ses droits de condamnée définitive. La déte-nue, sur le point de reprendre sa grève, était finalement placée en Centre de détention, à la date du 12 février. Ce transfert ouvre la possibilité à son compagnon, père de leur enfant commun, de rejoindre à son tour le même Centre de détention.

● **... à Filipe.** Nous sommes à la veille d'une nouvelle campagne en faveur de Filipe Bidart. Libéré le 14 février 2007, le militant IK se trouve toujours à Béziers. Il demande régulièrement à faire des séjours auprès de sa famille. Sa septième requête a été rejetée. Son comité a alerté l'opinion le 10 février et envisage des actions de mobilisation.

● **ETA au Portugal.** Les commentateurs s'accordent pour considérer qu'ETA a fait du Portugal sa nouvelle base arrière. Après l'interception le 9 janvier à la frontière d'un couple de militants et de leurs véhicules chargés de matériel, voici que la police portugaise découvre le 5 février dans une maison de Casal da Avela, près d'Obidos, une vaste cache-laboratoire de l'organisation. Après inventaire, grossi dans un premier temps par la presse espagnole, les Portugais parlent d'un stock de 800 kg d'explosifs de toutes sortes, et autres éléments d'armement et documents. Les deux hommes repérés dans les environs ont eu le temps de prendre la fuite.

● **Très chère liberté.** Parmi les responsables de Batasuna incarcérés depuis des années maintenant, certains viennent en début de ce mois de février de recouvrer la liberté. Neuf d'entre eux, dont Karmelo Landa, et le porte-parole Fernando Barrena. Ils doivent respecter des conditions de neutralité politique dans l'espace public. Pour sortir, chacun a dû s'acquitter d'une caution de 50.000 euros.



L'économie pharaonique dans l'impasse

● Jean-Louis Davant

L'opposition massive de la côte basque au projet de nouvelle ligne ferroviaire éclaire deux problèmes graves: d'une part au plan local, l'exiguïté du territoire basque et sa fragilité; d'autre part au plan global, l'anachronisme des projets pharaoniques et de l'esprit "Far West". Même l'ensemble de notre planète est aujourd'hui trop étroit et ne cesse de rétrécir.

Peut-on continuer à bétonner et goudronner, à gaspiller et polluer, à creuser le gouffre des finances publiques? La lourde et coûteuse économie actuelle appartient déjà au passé, comme les dinosaures. Sa fuite en avant ne peut que précipiter sa faillite et plomber la gravité de sa chute.

Haatik egia da auzi hau ez dela batera errexa: Kopenhagen ikusi berri dugu. Itzulia nola har, ekonomia berdean nola sar? Gutiz gehienak oraikoari lotzen dira, eta bereziki hautetsi gehienak. Interes hurbila baizik ez da kontutan hartzen, eta ez bakar-

rik bankoetan. Bizi beharrak ere horretara bultzatzen ditu guti dutenak. Eta bertzeek ere beti gehiago irabazi nahi. Baina bada-kigu, lurra ez zaigu hedatzen ari; alderantziz eremua murrizten ari zaio; bereziki hirigintzaren emendioa dela kausa, eta politika horrek ez dezake luzaz iraun.

Tren lasterraren aferara mugatuz ere, gauzak ez dira batera sinpleak. Alde batetik Pirinio mendien katea nekez gaindi dezakegu, salbu bi puntetako apalgunetik: bate-tik Katalunia, bertzetik Euskal Herria. Beraz bi horietan autoak metatuz, laster ezin ibilia. Horien jariora nola arindu dezakegu?

Bertze biderik barnetikago zabalduz? Baina iparraldetik pareta zuta dago, bere ibar hertsiekin, eta hor ere jendea kexu, Aspek-o kasuan ikusi den bezala. Beraz trena lurpez? Hain zuzen aspeko trenbidea eta tunela hondatzen utzi zituen SNCF kon-painiak, edo Frantziako gobernuak. Ez ote litzateke horren birrantolatzeke garaia?

Bere aldetik tren lasterra itsasotik hurbila-



La lourde et coûteuse économie actuelle est déjà dépassée, comme les puissants dinosaures"

go? Agian bai. Haatik hor bi galdera. Lehe-na: merkantzien garraiorako baliatuko da? Ala bidaiarientzat bakarrik? Merkantziarik ez badu garraiatzen, iduri zait interes guti-koa, dela. Bigarren galdera: oraiko trenbi-dea ezin ote da berrizatu, tren lasterrari egokitu? Anitzek diote baietz. Gisa guzie-tara merkeago litzateke.

Hirugarren bat ere banuke: zoritxarrez tren-bide berri bat egiten badute, zeren ez lurpez, toki minbera horietan bederen? Gobernuak zer bait asmatu beharko du hein bat onik, bertzela nik uste beltzak eta gor-riak ikus ditzakeela. Nehork ez dezake onar "intérêt général" gaizki finkatu baten ongari, zimaure, gorotz eta kaka izatea. L'intérêt général de qui, messieurs? Le savez-vous seulement? Si oui, éclairez-nous, mais vite!

Notre couverture: Monique De Marco, tête de liste de la liste régionale "Europe Ecologie-Aquitaine".

Sur votre agenda

Otsaila:

- **Vendredi 19, 21h, HELETA** (Itsasoa, La Mer). Concert avec Old School Funky Family.
- **Samedi 20**, Journée exceptionnelle de la campagne annuelle d'Integrazio Batzordea. **De 7h à 13h**. Sixième édition de l'émission *Irrat'6* organisée par les radios d'expression basque: reportages, témoignages, appels des auditeurs, et à partir de 11h, tables rondes avec divers invités. **De 9h30 à 12h30** tables d'informations à: Mauléon, St Palais, St Jean Pied de Port, Hasparren, Cambo, Ustaritz, Bayonne, Anglet, Biarritz, Bidart, Sare, St Pée, Ascain, St Jean de Luz, Urrugne et Hendaye.
- **Samedi 27, 20h30, BIARRITZE** (Eglise Saint-Martin). Concert de l'ensemble toulousin "Les Sacqueboutiers" dans le cadre du "Mois de l'art baroque".
- **Mercredi 3 mars, 20h, DONIBANE GARAZI** (Mairie). Elections régionales: La parole aux jeunes! avec P. Etcheverry-Ainchart (EH Bai), B. Inchauspé (UMP), F. Maitia (PS), M. Veunac (MODEM), J. Lissar et A. Leiciagueçahar (Europe Ecologie). Les jeunes pourront poser des questions directement aux candidats.



Jean-Louis Borie
Président du syndicat des
avocats de France



Jean-Pierre Dubois
Président de la ligue des
droits de l'homme



Stéphane Hessel
Ambassadeur de France

EHLG en Appel

Le jour de la parution d'Enbata, jeudi 18 février, se déroule à Pau le procès en Appel de Laborantz Ganbara et de son président Michel Berhocoirgoin. Six personnalités ont cosigné une lettre pour dénoncer "le harcèlement exercé depuis cinq ans par les pouvoirs publics" et "demandent la cessation immédiate de toute forme de discrimination".

"La répétition de ces attaques et leur caractère systématique à l'encontre de la seule association EHLG, à laquelle il est reproché somme toute d'exister, constitue une atteinte caractérisée à la liberté constitutionnelle d'association".

Une telle situation est particulièrement grave et alarmante, notamment parce qu'elle est le fait de la puissance publique, dont le rôle devrait au contraire être de protéger et défendre les libertés publiques dont la liberté d'association". L'article 20 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme, dont Stéphane Hessel fut l'un des rédacteurs, énonce le principe de la liberté d'association dans les termes suivants: "Toute personne a droit à la liberté de réunion et d'association pacifiques".



Eva Joly
Députée européenne



Danielle Mitterrand
Présidente
de France Libertés



Philippe Martin
Député, Président du
Conseil général du Gers

Sommaire

- **CAHIER N°1 ENBATA**
Europe Ecologie-Aquitaine: prendre en compte les spécificités du territoire 4 et 9
Les abertzale face aux régionales: des choix éclatés 10 et 11
- **CAHIER N°2 «ALDA!»** quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Fax: 05 59 46 11 09

Abonnement d'un an: 60€

Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne.

Commission paritaire n°0312 C 87190

Mail: enbata@wanadoo.fr